

038	UTBM Service communication	L'Est Républicain	09 décembre 2025
		Aire Urbaine	DMC - Laurent Heyberger - Patrimoine industriel

Nord Franche-Comté

## Les ouvrières de DMC au cœur d'une vaste enquête historique

Les publications concernant Dollfus-Mieg et Compagnie, le plus grand employeur de main-d'œuvre féminine à Belfort pendant des décennies, ne sont pas foisonnantes. Une enquête est en cours pour documenter cette partie de la culture ouvrière belfortaine.

L'industrie a façonné Belfort. La ville vit, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au rythme de ses grands groupes industriels. Pourtant, ce patrimoine est peu valorisé dans les musées de la ville qui préfèrent mettre en lumière un passé militaire. Et si les récits autour d'Alstom sont abondants, la documentation d'autres entreprises est bien plus partielle. C'est le cas de Dollfus-Mieg et Compagnie (DMC), entreprise de textile née à Mulhouse avant la Révolution française.

DMC s'implante à Belfort en 1880, au bord de l'actuel étang Bull, jusqu'à l'arrêt de son activité en 1960. Pendant des décennies, il est le principal employeur des femmes de l'agglomération belfortaine.

## 70 ans après, elle raconte son expérience à l'usine DMC

Sur les hauteurs d'Évette-Salbert, Anny Hory ouvre sa porte de bon matin à Laurent Heyberger. L'historien est accompagné d'Aude Seillan, directrice des archives départementales du Territoire de Belfort. Les deux sont impliqués dans la recherche d'anciennes travailleuses de l'usine DMC de Belfort. Anny en fait partie, et a accepté de livrer son récit. Née à Belfort en 1928, l'octogénaire fait marcher sa mémoire. Dans sa cuisine, le trio se penche sur sa fiche employée. En plus de ses dates d'entrée et de sortie, on y apprend également quel serait de « bonne moralité », « Toutes sortes de remarques pouvaient être annotées », précise Laurent Heyberger, qui a répertorié plus de 15 000 de ces fiches. On a par exemple retrouvé la mention d'une bagarre entre conjoints, en

de DMC, pour la période 1900-1960. On y trouve des informations personnelles sur les ouvrières, que l'historien peut recouper avec sa base de données d'actes de naissance et de décès. « Dans ces registres, nous avons des personnes encore en vie. On s'est dit qu'on allait recueillir des témoignages pour faire avancer nos connaissances sur les populations ouvrières. » Avec ces archives, les chercheurs ont accès à des informations très précises : nombre d'enfants, périodes d'arrêt de travail pendant et après les grossesses, motifs de renvoi sont mentionnés.

« Nous aurons désormais des archives orales de cette histoire »

Laurent Heyberger

Cependant, la vie quotidienne des ateliers échappe aux historiens. « On sait qu'en cas de départ en retraite on offrait une bobine. Ou bien que la Sainte-Catherine était fêtée. Mais pour en avoir la certitude, il nous faut des témoignages directs car ce n'apparaît pas dans les archives. »

Récits de vie

Au-delà du passage dans les ateliers de DMC, l'étude s'intéresse à leur vie quotidienne, leur trajectoire de vie. « Pendant longtemps, et c'est encore souvent le cas aujourd'hui,

l'histoire des femmes a été l'histoire des mères, note Laurent Heyberger. Aussi bien vis-à-vis de la République, des institutions qui prennent en charge et considèrent les femmes en tant que mères, que des institutions privées. On le voit bien à DMC avec l'instauration de ces allocations familiales pour filles-mères, qui sont tout à fait atypiques de l'après Première Guerre mondiale. Ou avec la création de cette crèche d'entreprise pour allaiter au sein. »

À travers le recueil de témoignages d'anciennes ouvrières de DMC, le scientifique espère répondre à plusieurs interrogations. À commencer par les raisons et conditions de leur entrée dans l'entreprise. « En général, c'est avant le premier enfant, toute jeune, à la sortie de l'école. Et puis on va se demander comment elles vont en sortir ? En général, c'est après une naissance ou un mariage. Enfin, on s'intéresse à la manière dont elles arrivent à concilier les deux, ce qu'on appelle sphère privée et sphère publique. »

Des témoins directs âgés

L'origine des ouvrières, leur condition de vie après leur passage à l'usine intéressent également l'historien. Restent-elles un an dans les ateliers, ou bien quinze ? Et pourquoi ? Une fois la collecte et le traitement des archives et témoignages, le collectif de chercheurs qui participe à l'enquête espère à minima publier un ouvrage consacré à DMC. « Ce qui est intéressant pour les archives du Territoire de Belfort, c'est que nous au-



Le projet combine l'analyse d'archives écrites avec la collecte de témoignages oraux pour reconstituer les trajectoires de vie de femmes ouvrières, leurs conditions de travail et leur rôle dans la société. Photo Michael Despeux

rons désormais des archives orales de cette histoire. Les historiens du futur pourront s'en servir s'ils souhaitent travailler sur les trajectoires de vie des ouvrières du siècle dernier. »

Mais le temps presse pour Laurent Heyberger et ses collègues. Les témoins qu'ils recherchent sont le plus souvent très âgés, car nées principalement dans les années 1930.

Textes Benjamin Cornuez

Appel à témoins

Laurent Heyberger lance un appel à témoins à ceux qui ont travaillé à DMC, durant quelques jours ou plusieurs années, particulièrement les anciennes ouvrières. L'anonimisation des témoignages est possible. Et les documents sur l'usine sont bienvenus.

Tél. 03 84 90 92 00  
archives@territoiredebelfort.fr

vieux tout ça. Pendant ses premiers mois de labeur, la jeune fille ne touche pas son salaire. L'argent était directement à mes parents, qui me logeaient. Je me suis mariée à 17 ans, mais j'ai dû attendre la majorité pour avoir mon salaire directement. »

Rémunérée à la tâche

Mariée à un employé d'Alstom, elle est le parfait exemple d'un couple belfortain du milieu du siècle dernier. « Notre maison, nous avons pu la construire grâce aux primes de déplacement d'Alstom. Mais cela a impliqué de nombreux déménagements en peu de temps pour le travail. »

Placée devant un plan de son ancienne usine, la retraitée peine à se souvenir de l'emplacement exact de son poste de travail, mais quelques souvenirs sont très précis. Comme

ce qu'elle prenait au petit déjeuner, son trajet à pied, puis à vélo (Peugeot), le début du travail à 5 h 45, sa collègue « la » Marie-Rose ou les pauses du midi. « On était beaucoup à travailler là-bas, j'avais de la famille à DMC. »

Si elle ne « gagnait pas grand-chose » pour son travail, Anny se souvient qu'elle était rémunérée à la tâche. Assignée au « finissage », sa mission consistait à ranger les produits finis dans des boîtes. Après la naissance de son deuxième enfant à ses 19 ans en 1956, elle quitte l'usine. Laurent Heyberger pourra rediscuter avec Anny, qu'il reverra notamment pour parler de la suite de sa carrière professionnelle. « On fixe plusieurs rendez-vous, car souvent les témoins, entre deux discussions, se remémorent des épisodes ou des anecdotes précieuses. »



## L'usine entièrement reconstruite en 3D

Le projet s'appelle « Technom time machine », pour machine temporelle. Depuis 2019, une équipe du Crunch Lab recrée, en 3D, le quartier du Technom de Belfort, en y incluant les deux principales usines, DMC et la SACM (devenue Alstom par la suite). Les travaux ont été initiés par un professeur de l'UTBM, Marina Gassinier.

Les odeurs, les sons

Son collègue Cyril Lachez travaille sur la modélisation de l'extérieur et de l'intérieur de l'entreprise DMC. « L'idée est d'aboutir à une histoire totale, entre guillemets, du quartier, expose le chercheur,

c'est-à-dire les bâtiments bien sûr, ce qu'il y a dedans comme les machines et les ouvriers, mais également les manières dont ils pouvaient travailler en y intégrant les aspects sociaux. On se penche également sur les odeurs, les sons qui s'y trouvaient. On réalise cela grâce à un processus de rétro-ingénierie. Avec les plans des machines, les photos, voire les descriptions, on recrée littéralement la manière dont pouvait fonctionner la machine. Pour les odeurs, on part des recettes de teinture pour essayer de reconstituer ce que les employés pouvaient sentir à l'intérieur. »

Le projet est construit en collaboration avec les élèves ingénieurs de l'UTBM. Les machines sont recréées avec un logiciel, Catia, mis au point par Dassault pour l'aéronautique. C'est donc un formidable exercice pour les futurs ingénieurs intéressés par cette filière. L'environnement global, lui, est mis au point avec Unity, un logiciel très utilisé dans l'univers du jeu vidéo, secteur très prisé par les promotions de l'UTBM. À terme, le quartier du Technom devrait être « visible » en ligne ainsi qu'en réalité virtuelle. Pour l'instant, une tablette numérique située au Crunch Lab permet de constater l'avancée du projet.



L'usine DMC devrait être totalement modélisée en 3D dans les années à venir. Image Cyril Lachez

## L'info en images

De rares images du site industriel



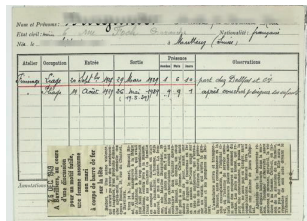
Cette carte postale, intitulée « Vue des établissements de Belfort en 1946 », est la seule image retrouvée par les historiens où l'on peut observer la totalité des bâtiments de DMC. Photo archives de Mulhouse

DMC, tout un symbole



L'usine belfortaine était installée à côté de l'actuel étang Bull (ici au premier plan). Les lettres DMC érigées au bord de l'eau le restent jusqu'à la fermeture du site. Photo archives de Mulhouse

Les employés fichés



Les fiches de renseignements des employés de DMC allaient au-delà des informations pratiques. Pour avoir fraudé le train ou s'être retrouvé au milieu d'une bagarre, des coupures de presse pouvaient être jointes au dossier des ouvrières. Document archives de Mulhouse

Conférence ► « Être ouvrière et mère isolée à Belfort entre 1880 et 1920 »

L'institut d'histoire sociale de la CGT propose, samedi 13 décembre à la Maison du peuple de Belfort (salle 327 - 14h30), une conférence sur la condition ouvrière des Belfortaines entre 1880 et 1920. La présentation sera assurée par Laurent Heyberger, professeur d'histoire contemporaine à l'UTBM. « À Belfort, après 1870, les femmes sont mises à contribution dans les usines. Les naissances hors mariage et « filles-mères » sont plus nombreuses, avec de lourdes conséquences sur la mortalité infantile. Ces naissances sont-elles le signe d'une plus grande liberté sexuelle féminine ou de fortes contraintes sociales ? »